

Remarques préliminaires sur une histoire des transcriptions des séminaires de Lacan¹

La sténotypie est une méthode d'abréviation de l'écriture réalisée à l'aide d'une machine, communément appelée machine pour sténographier. Le terme est également utilisé pour désigner un système permettant de transcrire rapidement ce qui est dit, grâce à l'utilisation d'un appareil équipé d'un clavier spécial et à l'application de certains systèmes visant à limiter et à accélérer le nombre de frappes.

Dans tous les séminaires de Lacan, de 1953 à 1980, une sténotypiste était présente qui, dès la fin des séminaires, faisait des transcriptions dactylographiées, puis envoyait à Lacan (et plus tard à quelqu'un d'autre) une copie sur papier carbone (comme cela se faisait couramment avant l'ère de la numérisation).

Cette procédure a permis de conserver la trace mnémonique des séminaires de Lacan, et les sténotypies sont devenues la *base* à laquelle toute transcription ultérieure des séminaires doit inévitablement se référer avant d'établir le texte.

Mais à la condition de quelques considérations tout aussi incontournables.

La transcription des sténotypies du *dire* de Lacan par sa propre voix *n'est* en aucun cas sa reproduction équivalente (la reproduction d'un supposé *original*, qui n'existe pas). En effet, toute transcription, pour être *lisible*, implique inévitablement l'inclusion d'une ponctuation, qui à son tour oriente inévitablement le sens, la direction du dire, en fonction de la façon dont un sujet a pu l'entendre - l'interpréter.

Par exemple, les pauses courtes ou longues dans l'énonciation équivalent-elles à des points ? à des virgules ? à des points-virgules, à des deux-points, à un tiret ? Il est évident (pour nous limiter à cela, en excluant les malentendus, les erreurs, les fautes de frappe, les mots mal compris², etc. etc.) que la ponctuation affecte profondément, voire détermine le sens de la phrase, en la rendant lisible. En revanche, si l'on ose se plonger dans les transcriptions de la sténotypiste, il y a de nombreux passages dans les séminaires (de chaque séminaire) où l'on se perd, parce que la phrase, ouvrant sur de multiples directions toutes aussi possibles, rend le texte inexplicable. D'où la nécessité d'y remédier, en essayant de reconstruire *un* sens à la phrase. Comment ? En modifiant la ponctuation, en faisant des coupures, en ajoutant quelques mots, en recourant à des paraphrases, en interprétant des passages indéchiffrables selon une certaine logique, selon ce que chacun veut ou peut comprendre. En définitive, il s'agit toujours de

¹ J'ai moi-même traduit ce texte de l'italien vers le français (je demande donc un peu d'indulgence), même si, au fur et à mesure que je traduisais, je modifiais *constamment* l'original. Et à la fin, j'ai dû traduire du français vers l'italien. Tout cela doit bien avoir un rapport avec le sujet qui me préoccupe ici.

² Par exemple, en français parlé (comme dans toutes les langues), il existe des contextes ambigus dans lesquels des traits phonématiques, tels que L-A-V-U-A, peuvent donner lieu à des malentendus hilarants lors de la transcription : *la voix, l'avoir, l'avoine, la voie, l'avoire*, sont presque indiscernables. (La bévée : "à la voix" au lieu de "à l'avoir" se trouve à la page 259 de la première édition du Seuil du séminaire de Lacan sur le transfert).

transcriptions de transcriptions de sténotypies, dont le texte original n'existe pas, et l'affaire se complique dans le cas de traductions de transcriptions de sténotypies.

La lecture directe des transcriptions des sténotypies demande donc, on le comprend bien, un travail énorme et minutieux, extrêmement lent, et beaucoup de temps pour rendre lisibles tous les passages indéchiffrables, mais surtout – si l'on n'est pas découragé d'avance – chaque lecteur doit y mettre du sien. Pourtant – et ce n'est pas une mince récompense – ce serait peut-être la seule façon, non pas de s'approprier “ ce que Lacan a vraiment dit ” (ce qui est impossible), mais de recréer en soi – avec sa propre voix “ seconde ” – un dire qui cherche celui de Lacan, qui se dispose à l'*écoute* de son dire. Mais combien y en a-t-il qui peuvent se le permettre ? D'après ma propre expérience, je dois admettre qu'une telle entreprise a quelque chose d'héroïque et qu'en fin de compte c'est une bénédiction d'avoir quelqu'un qui peut établir le texte des transcriptions. Mais jusqu'à quel point est-il fiable, non factieux ? A un moment donné, on ne se pose plus la question (on ne la supporte plus) : on la refoule, et on accepte volontiers les transcriptions de ceux qui donnent des gages d'autorité, sans plus se demander sur quoi repose cette autorité. Tout comme les utilisateurs défendus, ou ceux qui harangent : *c'est (ou ce n'est pas) scientifique !*

Il n'est donc pas étonnant qu'une transcription établie, avec toutes les marques, reconnaissances et hommages de Lacan – l'Auteur lui-même ! – et, de surcroît, légalement autorisée et publiée par une maison d'édition de renom, avec un graphisme impeccable et son propre ISBN (bref, un vrai *livre* et non pas des cyclostyles voletants – à l'époque pionnière – ou des fichiers PDF d'amateurs), fasse *tabula rasa* de toutes les autres versions, qualifiées à juste titre de “ pirates ”, dont beaucoup sont aléatoires, peu fiables et clandestines. Une transcription pas seulement “ officielle ”, mais qui remplace désormais, *de facto* et *de jure*, l'original qui n'existe pas. Et ce, quelles que soient les erreurs, même flagrantes, massives et fallacieuses, qu'elle peut contenir. Et s'il y a un pédant qui se prend la peine de les signaler (par “ narcissisme ” ?), même poliment et par lettre, pourquoi ne pas le snober, si vous n'aimez pas être pris en défaut ?³

Lorsque Jacques-Alain Miller – l'exécuteur testamentaire des séminaires de Lacan – conclut son très court *Avis* du premier séminaire publié⁴ : « Le plus scabreux est d'inventer une ponctuation, puisque toute scansion – virgule, point, tiret, paragraphe –

³ C'est le cas de Gabriel Bergounioux, qui a rassemblé ses annotations sur les sept premiers séminaires publiés au Seuil, – communiquées à Miller par lettre mais totalement ignorées – dans *Lacan débarbouillé : Critique par un linguiste des éditions des Séminaires de Jacques Lacan*, Max Milo Editions, Paris 2005 : « Page par page, séminaire par séminaire, cet ouvrage apporte les preuves qu'une alternative à l'édition de Lacan par Le Seuil serait la bienvenue ». Mais voir aussi et surtout *Le transfert dans tous ses errata*, édité par le collectif ELP, E.P.E.L., Paris 1991, où, dans la première édition du séminaire sur le transfert établi par Miller, on relève « nombre d'errata [qui] ont valeur de mots d'esprit et circulent d'ailleurs comme tels ». M. Safouan observe pour sa part [cf. note 5] : « Des séquences entières sont rédigées d'une façon incompréhensible, voire incohérente. Toute la dernière partie du livre VIII est à reprendre. Espérons qu'une nouvelle édition corrigée verra le jour, d'autant plus que d'autres versions plus correctes ont été établies par ailleurs ». Finalement, acculé par la publication de versions critiques “ piratées ” mais bien plus correctes, Miller a dû céder et a finalement publié une deuxième édition dix ans plus tard (1991-2001).

⁴ Lacan, Le séminaire, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris 1973, p. 249.

décide du sens. Mais obtenir un texte lisible était à ce prix, et c'est selon le même principes que le texte de toutes années du séminaire sera établi », il n'est pas seulement honnête, il dit la vérité. A condition de faire abstraction de la prémisse : « On a voulu ici ne compter pour rien, et procurer, de l'œuvre parlée de Jacques Lacan, la transcription qui fera fois *et vaudra, à l'avenir, pour l'original, qui n'existe pas* » (italiques de moi).

Bien sûr, sur l'*établissement* des transcriptions de Miller, je n'ai rien à redire (je pense que ses erreurs – désormais toutes détectées et bien connues – sont inévitables pour un travail de ce type, et elles ne défigurent pas le dire de Lacan, à l'exception de trois séminaires)⁵, et encore moins j'ai la compétence pour le faire : j'en ai déjà bien assez d'avoir affaire au *texte établi*, même si je tombe sur une transcription parfaitement correcte. S'il m'arrive (en fait, depuis quelque temps, de plus en plus souvent) de consulter des transcriptions “ pirates ”, j'ai l'habitude d'utiliser l'édition du Seuil, que je peux manipuler et feuilleter confortablement, qui est, à de rares exceptions près, la seule citée par d'autres publications se référant à Lacan, et sa traduction italienne, qui m'apporte une aide supplémentaire. Je gagne ainsi du temps et de l'énergie, et mes difficultés sont de mon fait.

Après tout, ce qui est désiré – pourquoi le nier ? – c'est précisément l'appréhension d'un Lacan déjà expliqué, déjà “ prêt-à-porter ”, mais avec la garantie que ce savoir porte l'appellation d'origine contrôlée et garantie (et qui peut être mieux accrédité pour la délivrer que Lacan lui-même ?), un savoir abrégé, qui fait gagner du temps et a l'efficacité d'une « méthode d'abréviation réalisée par une machine ».

La passion d'apprendre Lacan – le “ savoir-lacan ” – est si impérieuse qu'elle devient la seule chose qui compte : figurons-nous si nous devons également douter de l'exactitude de la transcription. À condition de se souvenir qu'il ne s'agit pas de l'original parlé, à jamais perdu, on l'accepte tout court *comme si c'était l'original*, parce qu'on ne peut pas faire autrement. C'est vrai ! Mais s'en souvient-on ? Car de l'établissement à l'*establishment*, il y a un long chemin !

Le fait même que Miller se présente comme le maître incontournable de la théorie de Lacan, mettant inlassablement à *sa* place toutes les pièces du puzzle (sans parler de ses choix politiques⁶), m'incite plus que jamais à ne pas croire à son modeste “ ne pas

⁵ Me limitant aux seules annotations de Safouan (qui au savoir de Lacan, dont il s'est déclaré l'élève jusqu'au bout, allie sagesse et droiture), chez *Lacaniana. Les séminaires de Jacques Lacan 1953-1963*, Fayard, Paris 2001, je me réfère en particulier aux séminaires : IV. *La relation d'objet* (1956-1957) : « Une autre raison qui aggrave la difficulté du Livre IV est que les erreurs, les contresens et les non-sens, sans parler des passages parfaitement illisibles, y sont particulièrement nombreux » (p. 38) ; V. *Les formations de l'inconscient* (1957-1958) : « Le texte établi par J.- A. Miller contient de nombreuses erreurs, qui ont appelé de la part de Gabriel Bergounioux plusieurs rectifications visant à le rendre “ plus maniable ”. Espérons que ces rectifications serviront à la publication d'une meilleure version » (p. 54) ; et VIII. *Le transfert* (1960-1961) : « Ne serait-ce qu'en raison de son thème, on s'attend à une édition particulièrement soignée de ce séminaire. Hélas, c'est loin d'être le cas. Les erreurs sont particulièrement nombreuses. Parfois elles sont si patentes qu'on se demande s'il s'agit d'une erreur d'impression ou d'une simple négligence » (p. 93).

⁶ Notamment – en se limitant (et c'est la moindre des choses) à la seule politique éditoriale de l'établissement du séminaire – d'avoir publié, en 52 ans, 17 séminaires sur 25 avec une moyenne d'un séminaire tous les trois ans (faudra-t-il attendre encore 24 ans pour les compléter ?). Sans compter qu'on

compter du tout ”. Et comment si ça compte !⁷ Après tout, comment pourrait-il en être autrement, pour qui a le pouvoir de déterminer le sens de la parole du Maître ?

En ce qui concerne Freud – pour ce qui est de la traduction italienne de ses œuvres – la situation est radicalement différente d’un point de vue (puisqu’il est incontestablement l’auteur de ses propres écrits), mais d’un autre point de vue (puisque dans ce cas ce sont les traductions et non les transcriptions qui sont contestées), elle présente des points communs. En particulier, la sacralisation d’erreurs de traduction flagrantes et indiscutables, mille fois critiquées, mais conservées comme des reliques pendant un siècle, grâce à l’autorité des *Œuvres* de l’édition Boringhieri éditées par Cesare Musatti (le “ Père des psychanalystes italiens ”), qui sont devenues le Canon, produisant, par conséquent, un Freud canonisé. Un seul exemple minimaliste : *Unbehagen in der Kultur*, traduit par *Il disagio della civiltà* (Le malaise de la civilisation). Cependant, la préposition articulée *in der* se traduit irréfutablement par “ dans la ”, comme *in der Nacht*, dans la nuit. Freud lui-même a suggéré le titre anglais de son article de 1926 : *Man’s Discomfort in Civilization*, où *in* signifie “ relatif “ ou “ inhérent “ (à la civilisation). Il n’est pas facile de comprendre un titre aussi abscons tel que *Il disagio della civiltà*, où il semble que ce soit la “ civilisation ” qui éprouve du malaise. Pourtant, la préposition articulée “ della ”, loin d’être considérée comme une erreur à corriger, a été conservée comme une relique et transmise de réimpression en réimpression (et citée comme telle) sans changement depuis un demi-siècle.

Je ne peux pas dire (je ne suis ni philologue, ni spécialiste de Freud, ni germaniste : je suis simplement curieux de lire Freud dans sa langue et de faire des comparaisons avec la mienne) si la glorieuse et justement célèbre édition italienne est correcte, je veux seulement inviter le lecteur italien à réfléchir sur l’énorme influence du goût “ à la Musatti ” face à la représentation d’un Freud, en effet, un peu trop “ corrigé ” (et “ revu ”), purgé de l’âpreté et de l’intolérance, un Freud qui décline l’acte au profit de la représentation, qui de combattant de la psychanalyse devient son “ exposant ” (!), qui ne revendique pas son invention mais y “ adhère ”, qui n’est pas prêt à s’opposer, coûte que coûte, à la *kompakte Majorität*, mais se met à sa “ disposition ”, et qui, au lieu de *ne pas tolérer* des tiers, “ exclut leur présence ”. Il ne s’agit pas d’*errata*, mais du choix de lemmes appartenant à des champs sémantiques qui tendent fortement et systématiquement à l’atténuation et à l’euphémisation.

Ainsi, les mêmes phrases, écrites en allemand avec radicalité et intransigeance, prennent dans la traduction italienne citée un accent modéré et souvent technico-administratif.

n’a pas tenu compte (précisément), dans leur numérotation, du séminaire sur *Les noms du père* (1963), redoublant ainsi, comme le note Erik Porge, l’excommunication de l’IPA qui a empêché Lacan d’aller au-delà de la première séance.

⁷ Les brouilles en disent plus long que les faits sensationnels. En commentant les exposés des membres de son école lors d’un certain séminaire, Miller dit : « Nous n’avons pas beaucoup de temps ni trop d’expertise pour évaluer cet exposé. Ce n’était certainement pas la plus éclairante des contributions à ce séminaire, mais j’ai personnellement le sentiment que, de toutes celles qui ont été présentées, *celle-ci aurait particulièrement attiré l’attention de Lacan* ” ; Jacques-Alain Miller et al. [évidemment négligeables], *Lakant*, Borla, Rome 2004, p. 66 (italiques de moi).

Il en va de même pour Lacan, si on l'incline tout entier vers une psychanalyse formalisée, " pure " (« la voie des mathèmes », c'est-à-dire la voie de la science), au prix de le défalquer de l' " impureté " de la tragédie ou de la comédie, c'est-à-dire d'une sagesse qui n'est pas complètement réductible au savoir de la science.

Loin de moi l'idée d'idéaliser une transcription des séminaires " aussi neutre et objective que possible " : chacun " ponctue " et " établit " en fonction des intérêts – je dirai : politiques – en jeu, dans les contingences du moment historique et en fonction des jeux de pouvoir. Inutile de s'illusionner sur ce fantasme qu'est une « psychanalyse pure », une Théorie en route vers *le magnifique sorti e progressive*, détachée des conditionnements de l'histoire. Que l'on puisse établir deux ou plusieurs versions d'un séminaire qui soient très différentes, et même opposées l'une à l'autre, au moins sur certains passages, n'a rien d'étonnant. Mais qu'Un(e) seul(e) prétende établir le Canon pour toutes (et tous), celui(-là) qui « vaudra à l'avenir pour l'original », c'est le commandement du discours du maître, quand il a l'autorité, la force, le droit et les moyens de s'imposer.

On comprend alors l'importance de produire des versions critiques des séminaires, qui ne peuvent se passer d'un travail de groupe, jamais définitif et à plusieurs voix, même et heureusement dissonantes. Que les *errata* soient corrects, oui. Mais que les traces, les taches, les différences, les oublis, les ambiguïtés, les incertitudes, les écarts, les malentendus, les lapsus, les contrariétés et les contrastes, soient reproduits, rendus visibles, signalés.

Que les séminaires soient appelés par les noms, et en entier, que Lacan leur a donnés.

Que soient éliminés les petits titres ajoutés dans l'édition du Seuil aux chapitres, car s'ils facilitent imaginativement la lecture, ils sont trompeurs et donnent la fausse impression d'un plan organisé. Que de brèves notes de bas de page éclaircissent certaines circonstances, en réintroduisant les contingences historiques.

Qu'une bibliographie précise soit établie, avec les éditions auxquelles Lacan s'est référé ces années-là.

Et *surtout*, que les interlocuteurs, les orateurs, tous ceux qui ont pris la parole, et qui ont donné sa contribution sous quelque forme que ce soit aux séminaires, expulsés de l'*establishment* millerien « pour des raisons d'espace », soient réadmis, afin de ne pas induire le sentiment d'un Génie-Lacan omniscient, solitaire et isolé, qui « parle aux murs » et personne ne le comprend, sauf l'*hommoinzin*.

L'époque (cela fait maintenant plus de cinquante ans) des versions *bootleg* des séminaires est révolue, et aucun éditeur ne les publierait de toute façon aujourd'hui. L'alibi des mesures protectionnistes contre la " piraterie " tombe donc à l'eau. Miller devrait se réserver *tout au plus* les droits de publication des séminaires qui ne sont pas encore publiés, mais laisser libre cours à d'autres versions critiques des séminaires déjà publiés, en accordant les droits de publication éditoriale.

Au lieu de crier à la confusion et à la mauvaise foi, je pense que cela pourrait être utile et aiderait, par les " transferts de travail ", à endiguer la diaspora des psychanalystes.

La version “ critique ” des séminaires de Lacan est, par définition, une version impure et infinie, un *work in progress* en groupe, fait des apports singuliers multiples et dissonants, à travers la confrontation avec les parlants d’autres langues – même s’incombe aux mieux préparés (à mourir) de la mettre par écrit – à moins qu’on ne veuille mettre le dire du psychanalyste sous copyright.

« L’occasion était belle pourtant qu’on pût s’apercevoir que, s’il y a un préjugé au moins dont le psychanalyste devrait être détaché par la psychanalyse, c’est celui de la propriété intellectuelle »⁸.

Moreno Manghi
Janvier 2025

⁸ J. Lacan, *Écrits*, Seuil, Paris 1966, p. 395.